

Les dialectes font mots neufs

La “darija” est la langue de tous les jours au Maghreb. Aujourd’hui perméable à l’anglais, elle s’adapte aux réseaux sociaux et innove dans la transcription.

• YOUR MIDDLE EAST | NAILA MISSOUS

L’arabe est une langue officielle dans tous les pays d’Afrique du Nord. Mais la *darija* [ou *darja*], le dialecte qui mêle les multiples influences linguistiques de la région, est la langue utilisée dans la vie quotidienne.

Et elle ne cesse de gagner du terrain. “*Achou parler dziri ?*” [*Achou*, mot d’origine berbère, signifie en Algérie “quoi ?” et *dziri* le “parler algérien”]. Cette phrase à elle seule est chargée d’histoire. Si vous la comprenez, c’est probablement que vous êtes d’origine nord-africaine.

Dans l’ensemble du monde arabophone, les autorités s’impliquent pour la défense de la langue. Récemment, le cheikh Mohammed ben Rachid Al-Maktoum, émir de Dubaï, vice-président et Premier ministre des Emirats arabes unis, a déclaré que la préservation de l’arabe était “*un devoir moral national*”. Mais la création d’un nouveau langage est-elle une mauvaise chose ? En réalité, la *darija* n’est pas nouvelle, c’est plutôt un idiome en perpétuelle évolution. L’Afrique du Nord forme d’ailleurs un musée des langues bien rempli.

Depuis les premiers Berbères, qui parlaient déjà un ensemble de dialectes indigènes appelé tamazight, en passant par le viie siècle, lorsque l’empire islamique a apporté l’arabe à travers le Coran, et le XVI^e siècle, avec l’invasion de l’Empire ottoman qui a ajouté le turc à la palette linguistique de la région, l’Afrique du Nord a absorbé de multiples influences en un laps de temps que les linguistes considèrent comme court.

Et, depuis la colonisation espagnole, puis française, les dialectes d’Afrique du Nord – en l’occurrence d’Algérie, du Maroc et de la Tunisie – ont

amalgamé des langues diverses et variées. Au point que, pour beaucoup, il s'agirait même d'une langue nouvelle. Et, en ces temps où les médias sont partout, où la planète se transforme en un village mondial, une nouvelle influence linguistique se fait fortement sentir dans cette région : celle de l'anglais. Ainsi, les jeunes intègrent désormais cette langue dans leur darija. Pourquoi ?

Parce que tout simplement ils peuvent le faire. La formation de ce nouvel outil de communication met en évidence les nombreux points communs entre les langues, ainsi que les emprunts qu'elles se font les unes aux autres. Les jeunes disposent ainsi d'un argot et d'expressions qui leur permettent de s'exprimer librement : ils peuvent se forger une nouvelle identité hybride. Aujourd'hui, la darija permet aux locuteurs arabes, et en particulier aux jeunes, d'adapter leur discours à leur interlocuteur. Dans la famille traditionnelle ou au travail, ils emploient un langage complètement différent de celui qu'ils utilisent avec leurs amis ou sur les médias sociaux. Avec le développement d'Internet, ils ont par ailleurs de plus en plus recours à des codes pour transcrire l'arabe dans l'alphabet latin.

Par exemple, le chiffre 7 représente le son dur "h" (ح en arabe, qui n'existe pas dans l'alphabet latin), comme dans "mar7aba" [salut]. On rencontre également des phrases comme "*Ma gla balich. Wagila demain wela el-weekend enrrou7 wen shufha*" [Je ne sais pas. Je la verrai peut-être demain ou ce week-end]. La *darija*, fruit d'associations linguistiques, est aussi le reflet de l'évolution d'une jeunesse et des difficultés qu'elle rencontre.

Il est intéressant de noter que la *darija* se propage dans la musique, les émissions de télévision et les films grand public. Et, dans la mesure où la diaspora nord-africaine s'étend par-delà les frontières de l'Afrique, jusqu'en Europe et au-delà, il n'est pas surprenant que la *darija* commence lentement mais sûrement à s'implanter dans les médias occidentaux. Le groupe de hip-hop français 113, par exemple, compte des membres

d'origine algérienne, guadeloupéenne et malienne. Dans une de ses chansons les plus connues, *Tonton du bled*, on entend sans cesse des éléments de darija comme “*avant d’rentrer feudar*” [avant de rentrer à la maison] ou “*une couche de zit-zitoun*” [une couche d’huile d’olive]. Le titre du morceau lui-même contient le mot “*bled*” – “campagne” *endarija*. Enfin, “*le le la, oua oua oua*” signifie “non, non, non, oui, oui, oui”.

La langue lie les groupes ethniques et sociaux. Elle définit un groupe et ses identités. En ce sens, la darija est le reflet d’une histoire, mais aussi de l’ouverture d’une société à la mondialisation et de sa relation à la *lingua franca* qu’est de nos jours l’anglais. La *darija*, dont les locuteurs se dispersent dans des pays de plus en plus nombreux et dont la présence sur Internet et dans les médias gagne du terrain, est une représentation contemporaine de la vieille idée d’unité linguistique.

—**Naila Missous**

Publié le 25 août 2013

Code

Pour transcrire certaines lettres dont le son n’existe pas dans l’alphabet latin, on utilise les chiffres, notamment sur Twitter :

2 = ء [la hamza, peut être transcrite

avec l’apostrophe ’ ou la lettre a]

3 = ع [ayn, aussi transcrit avec l’apostrophe ’]

6 = ط [ta, aussi transcrit avec un t souligné t]

7 = ح [ha, aussi transcrit avec un h souligné h]

9 = ق [qaf, aussi transcrit avec un q souligné q]

• 8 OCTOBRE 2013
